

Le Suaire et son histoire

Que signifie-t-il écrire une histoire sur le Suaire ? A mon avis, il n'est pas possible de répondre à cette question sans avoir abordé une autre question beaucoup plus importante : qu'est-ce que c'est le Suaire ? Pour répondre, il faut considérer plusieurs aspects. Donc ce ne sera pas simple et univoque. Si on évalue le comportement que les hommes ont par rapport au Saint Suaire, on retrouve des positions complexes et différentes.

Plusieurs la considèrent une relique, ou mieux, la relique la plus importante du passage de Christ sur la terre, la seule effigie du Salvateur sur laquelle on trouve imprimé son sang.

D'autres essaient dangereusement d'y trouver des traces physiques de sa glorieuse résurrection. D'autres encore, indépendamment des convictions sur son origine, soulignent l'importance de cet objet qui renvoie à la Passion de Christ en créant une réalité unique du point de vue religieux, avec de grandes potentialités spirituelles et pastorales mais qui est aussi capable d'intéresser les chercheurs de beaucoup de disciplines.

D'autres encore le classent comme un faux plus ou moins ancien qui n'est pas intéressant et qui au maximum pourrait être exposé dans le musée des plus grandes erreurs de l'histoire.

Ces pensées se mélangent et s'affrontent à témoignage que la rencontre avec le Saint Suaire ne laisse jamais indifférents.

Comme on voit, la plupart des réponses présupposent la question d'« authenticité », mot qu'on va utiliser dans son sens générale regardant l'appartenance du Suaire au trousseau funéraire de Jésus.

Notamment, à partir des conséquences de la photographie du Suaire faite en 1898, l'enquête scientifique sur le tissu afin d'en évaluer les caractéristiques et de définir son origine a monopolisé l'attention, avec le risque d'en obscurcir le sens et le message que cette image est capable de transmettre.

La recherche historique a presque toujours été utilisée dans ce sens, comme un des leviers pour démontrer ou nier la tradition qui reconnaît le Suaire comme celui de Jésus.

Personnellement, je ne crois pas que c'est l'approche la plus correcte et surtout la plus fructueuse. La tentative de construire une histoire des événements de 2000 ans ainsi que la critique destructive de chaque hypothèse n'apportent à aucun résultat, car ces positions sont poussées par la préoccupation – définie « obsession » par l'étudiante Odile Celier – de l'authenticité. Il faut laisser à la recherche directe sur l'objet de répondre aux questions sur l'origine de ce tissu mystérieux.

J'ai affirmé plusieurs fois que le centre du débat qui concerne la plus profonde essence du Suaire implique deux points de vue bien précis. Le Suaire a été posé sur le chemin de l'histoire – par la providence pour les croyants - afin que les hommes se confrontent avec lui, le regardent parce que c'est un objet à regarder avec les yeux du corps et à contempler avec ceux de l'esprit.

Sans les hommes le Suaire ne peut pas exister dans sa complexité et son caractère. En effet le Suaire a son sens parce il s'agit du « miroir de l'évangile » - expression utilisée par Jean Paul II en 1998 – et il se réfère à Christ d'une façon extraordinaire. Sans Christ le Suaire simplement n'existerait pas.

Je dois avouer que suite à ces réflexions, plusieurs fois pendant mon étude sur l'histoire du Suaire durant beaucoup d'années je me suis posé la même question : qu'est-ce que cela signifie d'écrire l'histoire du Suaire ? J'admets sans problèmes que le discours sur son authenticité ne me fascine pas beaucoup – il m'intéresse intellectuellement – ainsi que le domaine historique. Je me rappelle de l'affirmation laconique de Paul Vignon – après plus de 35 ans de travail et recherche sur le Suaire – concernant la reconstruction de l'histoire du Suaire pour en éclaircir son origine : « s'il était seulement pour cela on ne se mettraient même pas en route ». Au-delà de démontrer

l'authenticité du Suaire parmi l'enquête historique, il faut orienter la direction de la recherche à l'étude de son rôle dans l'histoire de l'homme. Et au même temps beaucoup d'événements liés au Suaire peuvent être expliqués grâce à la connaissance de cette histoire. Il faut admettre que l'étude de l'histoire du Suaire n'est qu'un petit mais important fragment du grand dessin providentiel de sauveur car il a une valence indiscutablement religieuse. Il est important donc de reconstruire, à travers l'étude de tous les types de documents, si et comment le Suaire ait eu ce rôle avec sa présence et son message et combien et de quelle façon il ait influencé les hommes qui y ont été témoins dans des contextes historiques, culturels, religieux complexes et différents. Mais il faut faire cela sans exagérer et trop polémiquer.

Cette approche peut être un parfait critère de jugement même pour évaluer le potentiel ecclésial du Suaire afin que le plan providentiel continue à produire ses fruits.

Etant donné que l'historien, même s'il essaye d'être objectif, utilise une méthode basée sur son propre interprétation, je dénonce tout de suite la mienne. En procédant avec mes études, je suis toujours plus convaincu que le Suaire a eu un rôle historique – qu'on peut définir providentiel – dans le développement de la pitié vers le mystère de l'humanité de Christ : cela me conduit à donner plus de sens aux événements du Suaire qu'à la narration des événements mêmes. Donc ce n'est pas seulement important ce que un document raconte mais aussi la raison pour la quelle il le raconte, et il le raconte d'une façon qui implique la raison du document même.

Etudier l'histoire du Suaire veut donc dire de parcourir à nouveau l'histoire de la pitié vers un objet qui est retenu image et relique au même temps – l'équilibre et le rapport entre ces deux interprétation se sont alternés dans le temps et ont représenté parmi les sujets les plus intéressants afin de comprendre le rôle du Suaire dans l'histoire – image et relique de Christ dans le moment crucial du mystère de l'incarnation : participant dans l'histoire de la pitié et dévotion vers des éléments pivots de la foi. Il résulte l'évidence d'une caractéristique essentielle. Elle a traversé des époques, des cultures, des crises, sans jamais perdre son sens, son message. Je crois que cela est le résultat de sa fonction de médiation et de référence dont j'ai parlée, et qui rend évident au croyant le dessin providentiel de l'existence du Suaire.

Evidemment cela n'élimine pas la nécessité d'étudier les sources, d'en évaluer la cohérence et la crédibilité sans jamais les isoler de leur contexte et de celui de la recherche.

Je dois dire que les résultats de cette structure ont satisfait les principes, même il faut revoir certains éléments précédemment acceptés.

Selon la tradition, on partage l'histoire du Suaire en deux grandes périodes. Cette division remonte à la moitié du 1300, quand le Suaire apparait en France. Depuis ce moment on a une histoire certaine, qui nous permet d'identifier le Suaire avec celui de Turin et d'en suivre les événements. Au contraire la période précédente est désignée par la manque de documentation de tout type qui pourrait permettre l'identification de différents objets en rapport avec le Suaire de Turin. Même pour cette raison souvent le Suaire est vu comme un objet « extra historique », quelque chose qui doit avoir une histoire mais qui reste au-delà de l'histoire.

Etant donné que la vraie essence du Suaire, c'est-à-dire la vénération qu'on lui attribue en tant qu'expression de son rapport avec les croyants, fait partie de l'histoire de l'Eglise et de l'histoire de la pitié, cette périodisation traditionnelle se révèle trop générale et trompeuse car elle reste encore strictement liée à la question de l'authenticité : si le Suaire doit être considéré dans son rapport avec l'histoire de l'homme et notamment de l'Eglise, il faut lui faire référence.

Je pense donc de pouvoir identifier certaines phases insérées dans des moments importants de l'histoire de l'Eglise, vue comme histoire spirituelle, qui permettent d'avoir de différents approches au Suaire.

En laissant de côté les deux grandes périodes traditionnelles, je propose une différente reconstruction de l'histoire du Suaire, identifiant des périodes liées au rapport du Suaire – image

et relique – avec les hommes et leur histoire, que nous pouvons indiquer comme : de la **recherche d'un visage ; d'une présence tolérée ; d'une présence acceptée et d'un culte admis ; d'une présence et d'un culte encouragés ; du débat scientifique.**

En partant du temps le plus ancien, je pense qu'on peut concorder sur le fait que bientôt dans l'histoire de l'Eglise et des manifestations de pitié et de dévotion lié à cette pitié, on a trouvé des données sur la conservation du trousseau funéraire de Christ, y compris le Suaire – en tant qu'élément fondamental de l'enterrement de Jésus évoqué dans l'évangile - ; et que certains données, même si difficiles à interpréter, permettent d'évaluer l'hypothèse de l'existence d'un Suaire figuré et que bien sûr il y a des images de Christ objet d'une grande vénération.

Ce que j'ai essayé de démontrer dans d'autres textes est que autour du thème de l'image s'ouvre une nouvelle perspective. S'il y a pas de documents qui puissent identifier le Suaire de Turin avec celui ou ceux cités dans l'antiquité, cependant il existe un lien très fort et fondamental : il s'agit de l'histoire de la dévotion et de la pitié. Il faut renverser une perspective consolidée. La dévotion et la pitié vers le Suaire ne sont pas nécessairement à la base, mais plutôt ce sont les résultats – qui deviennent presque des paradigmes de toute une tradition de l'Eglise à partir des premiers siècles : de la catéchèse de Cyrille de Jérusalem, à la défense des images de Jean Damascène, de la dévotion à l'humanité de Christ, marqué par Saint Bernard et Saint François, à la systématisation tridentine, aux nouvelles perspectives élaborées par Jean-Paul II en 1998 et par Benoît XVI en 2010.

En ce qui concerne donc la période la plus ancienne, compte tenu de cette approche et des données acquises, il est sûrement nécessaire de parcourir à nouveau au moins les hypothèses les plus connues relatives à l'existence – ou peut-être tradition – d'un objet qui a des caractéristiques compatibles avec le Suaire, en soulignant sereinement les forces et les faiblesses, en évitant les pensées extrêmes ou hypercritiques, même en considérant que dans l'état actuel de la recherche nous ne pouvons pas remonter avant du XIV siècle.

En disant cela on n'essaye pas d'échapper à la question mais de s'affranchir de l'obsession de l'authenticité que – je répète – semble être à la base des deux positions. Nous découvrirons en effet qu'une subtile mais forte continuité existe et se base sur le rapport entre les hommes et les traits de Dieu fait homme, à travers une recherche qui a intéressé les fidèles à partir de l'antiquité, après que l'Eglise ait répondu aux questions relatives à « qui » est Jésus Christ. Seulement après avoir reconnu la coexistence entre nature humaine et divine dans la personne du Fils incarné, vrai Dieu et vrai homme, avec une bien précise individualité, on a pu se poser la question sur son aspect, d'où vient le problème de sa reproductibilité, problème complexe d'un point de vue esthétique mais surtout d'un point de vue théologique. Dans ce cas il faut penser à la crise iconoclaste du VIII siècle, justement définie comme le dernier grand conflit christologique. On va définir cette période **la recherche d'un visage**, dans laquelle l'image imprimée du Suaire a plein droit d'y participer vu que c'est son apparition en 1300 qui donnera le résultat final à cette recherche. Une apparition qui n'est pas simple ni évidente. Nous verrons comment cette période est très délicat de notre point de vue, car c'est dans le moment le plus difficile de l'histoire de l'Eglise médiévale et où la pitié vers les signes matériels s'expose à des dérives dangereuses, que notre Suaire fait son apparition en tant qu'objet complexe et troublant, capable de survivre grâce à sa caractéristique d'image. Cette constatation historique – qui n'a pas perdu sa validité même aujourd'hui – nous ramène à l'évidence que cette approche immédiate au Suaire soit liée à l'empreinte que la toile contient. La question qu'il s'agisse même d'une relique – donc s'il s'agit du « vraie » Suaire évangélique, avec toutes ses conséquences – nécessite d'un approfondissement rationnel et arrive après la découverte du rapport avec l'image. Dans ce sens on peut vraiment dire que le Suaire représente aujourd'hui un paradigme du rapport science et foi.

En Occident on peut définir cette première période, le temps de la présence **toléré** du Suaire, à cause des réactions suite à l'apparition de cet objet étrange et de la façon de résoudre cette question. Mais c'est aussi la période qui mène à la normalisation du rapport des fidèles avec le Suaire, à travers l'intervention de l'Eglise et la concession du culte public de la part du pape Jules II en 1506. En effet, c'est le moment où le Suaire acquiert une collocation institutionnelle certaine dans le cadre Savoie.

Il y a un abysse du mémorial de Pierre d'Arcis et des prescriptions de Clément VII d'Avignon – dont nous allons bientôt parler – aux décisions de Jules II, mais cela n'est pas vrai si on pense au parcours de l'histoire de l'Eglise et à l'évolution de la pitié. Il s'agit du moment où la présence du Suaire est **acquise** et son culte est **admis** pour être **encouragé** dans la période féconde de la réforme catholique. Pendant la seconde moitié de 1700 puis en 1800 il y aura un éloignement suspicieux du Suaire de la part de certaines élites – même ecclésiastiques qui sont touchées par des pensées rationalistes et illuministes – auxquelles le cœur et la pitié des fidèles resteront immunisés.

Ce sera la photographie de Seconde Pia, avec le résultat de révéler la caractéristique inattendue de négatif photographique de l'empreinte du Suaire, qui mettra à nouveau l'accent sur le Suaire. Cette fois le problème deviendra scientifique, qui risquera parfois d'obscurcir le message du Suaire. C'est dans cette époque qui naît l'« obsession » de l'authenticité. Si pendant la première période de l'histoire on a vu prévaloir le thème de l'image, combiné plus récemment avec celui de la relique, dans un rapport équilibré dans l'ensemble, à partir de ce moment le problème de l'aspect « relique » ou si on veut « authenticité » avec une définition plus laïque, prend le dessus. Cela arrive à subordonner la possibilité et l'utilité d'une obtention pour résoudre cet aspect. Les actions des souverains pontifes, à partir de Paul VI, ramèneront la question dans l'exacte perspective : encore aujourd'hui nous vivons dans une période qu'on peut définir de **débat scientifique**, où de toute façon le retour à une prudente pastoral sur le Suaire a permis de trouver un équilibre qui a apporté des résultats extraordinaires pendant les dernières obtentions.